

Les exaltés de Firdaws

L'éveil

Dans le titanopolis de Neo-Alamut, l'an 2387, l'œil électronique de la Convergence ne cligne jamais. Un réseau de surveillance neuromorphique qui infiltre chaque recoin, chaque synapse artificielle de cette mégacité empilée sur trois niveaux d'existence.

Safiya avance sur la corniche du 157e étage, là où les affluents d'hologrammes publicitaires se déversent en cascades lumineuses. Les nanodrones de surveillance pulsent autour d'elle comme des insectes métalliques, mais ils ne la voient pas. Pas vraiment.

Elle n'est qu'une technicienne ordinaire pour eux, matricule TA-3842, autorisée à effectuer la maintenance des routeurs quantiques. Une autre pièce interchangeable du grand mécanisme.

Mais Safiya est bien plus.

Elle est Fidā'ī - celle qui se sacrifie pour la cause. Une Exaltée de Firdaws.

Le jardin caché

L'histoire officielle prétend que les Nizârites ont disparu il y a plus de mille ans, écrasés sous les sabots des armées mongoles, leurs forteresses réduites en poussière, leurs membres exterminés. La Convergence ne tolère pas les récits alternatifs, les voix dissidentes.

Mais la vérité persiste comme un courant souterrain.

Les Exaltés n'ont jamais cessé d'exister. Ils se sont transformés, adaptés, ont survécu dans les replis de l'histoire. Et tandis que le monde plongeait dans l'ère de l'hyperconnectivité forcée, que le Consortium Corporatif fusionnait avec les États-Nations pour former la Convergence, ils ont trouvé une nouvelle raison d'être.

Safiya s'arrête devant un panneau de maintenance. Son implant rétinien affiche les coordonnées du nœud défectueux, mais ce n'est qu'une façade. Elle exécute le protocole d'accès habituel puis, dans la seconde d'écart entre deux balayages de surveillance, active une séquence invisible.

La paroi s'ouvre, révélant un ascenseur clandestin - le chemin vers Firdaws.

La descente

Le Jardin n'est pas un paradis céleste mais un refuge souterrain, creusé dans les strates oubliées de la cité. L'ascenseur fend les ténèbres, traversant des couches de béton antique, de roche et de métaux récupérés, jusqu'à atteindre une caverne artificielle isolée des réseaux extérieurs.

L'air y vibre différemment. Plus dense. Chargé de basses profondes et de rythmes asymétriques qui résonnent dans ses os avant même que l'ascenseur ne s'ouvre.

Quand les portes se séparent, c'est une déferlante sensorielle qui l'accueille.

Des jardins hydroponiques scintillent sous des lumières spectrales. Des ingénieurs travaillent sur des circuits imprimés biologiques. Au centre, un cercle de méditants flotte dans un bassin d'immersion neurochimique, leurs corps parcourus de fines lignes dorées.

Et la musique. Cette musique qui n'existe nulle part en surface.

Les compositions fracturées de ZULI tissent des paysages sonores chaotiques et pourtant précis, déstructurant les perceptions ordinaires. Les basses voluptueuses des morceaux de Deena Abdelwahed pulsent comme un cœur alternatif, tandis que les rythmes déchiquetés de 3Phaz créent une architecture temporelle impossible qui brouille les systèmes de surveillance.

C'est ici que les Exaltés se préparent. C'est ici qu'ils reçoivent l'Extase Éveillée.

la mémoire collective

Le vieux Daï Rahman l'accueille, ses yeux parsemés de microcircuits luminescents qui rappellent une constellation.

"Tu es prête pour ta mission, Safiya?"

Elle hoche la tête. Elle est prête depuis qu'ils l'ont recueillie dans les bas-fonds de la cité, orpheline des purges identitaires de la Convergence.

Rahman la guide vers la chambre de communion, traversant une salle où des danseurs en transe ondulent aux rythmes transcendants de Shkoon, leurs mélodies arabisantes fusionnées à des beats électroniques créant un pont temporel entre l'ancien et le futur.

"Tu connais les risques. Une fois connectée à la mémoire ancestrale, tu ne pourras plus revenir en arrière."

"Les Exaltés ne regardent jamais en arrière," répond-elle en récitant le mantra.

La chambre est circulaire, ses murs tapissés de récepteurs neuraux. En son centre, un brumisateur moléculaire diffuse une substance dorée qui s'élève en spirales délicates.

"Le Simorgh," explique Rahman. "Notre héritage, notre arme."

Le Simorgh n'est pas simplement une drogue.

Contrairement au haschich des premiers Assassins, ce n'est pas un instrument de manipulation mais un vecteur de communion. Un composé

nanotechnologique qui établit des ponts synaptiques temporaires entre les esprits et la mémoire collective des Exaltés - un réseau neuronal distribué à travers des générations de résistants.

"Inhale," ordonne Rahman. "Et souviens-toi."

La mission

Lorsque Safiya émerge de la transe, son esprit est transformé. Elle n'a pas simplement reçu des instructions - elle est devenue l'instrument.

La mémoire collective a imprimé en elle le chemin vers sa cible: Amara Khal, architecte principale de la dernière couche de contrôle mental de la Convergence - le "Consensus Harmonieux", un système d'implants obligatoires qui synchronise les émotions des citoyens, éliminant tout désir de rébellion.

Khal n'est pas simplement une ennemie à éliminer. C'est une brillante scientifique manipulée, dont l'esprit pourrait servir la cause des Exaltés. Sa "mort" doit être une renaissance.

"Tu n'as pas besoin d'une lame," explique Rahman en lui remettant un médaillon discret. "Tu as besoin de ceci."

Le médaillon contient une dose unique de Simorgh modifiée, capable d'ouvrir temporairement l'esprit de Khal à la vérité dissimulée par la Convergence.

"Nous ne tuons pas par haine, Safiya. Nous éveillons par compassion."

Un technicien lui tend ensuite un implant auditif quasi-invisible. "Voici l'œuvre de Hello Psychaleppo. Ses compositions mahraganat-électroniques contiennent des fréquences qui interfèrent subtilement avec les algorithmes de surveillance et activent des zones cérébrales résistantes à la manipulation."

La technicienne ajoute une fine couche de nanoparticules sur sa peau. "Et ceci est calibré sur les fréquences de Maii Waleed. Ses harmonies déstructurées perturbent les capteurs émotionnels de la Convergence. Personne ne détectera tes véritables intentions."

L'ascension

Trois jours plus tard, Safiya se tient au 238^e étage de la Tour du Consensus, le siège des opérations neuropsychiques de la Convergence. Son uniforme de technicienne est impeccable, son identité synthétique parfaitement forgée par les meilleurs faussaires des Exaltés.

Dans son oreille, les compositions de Hello Psychaleppo pulsent doucement. Les darbukas distordues et les mélodies orientales déconstruites interfèrent subtilement avec les scanners de sécurité, créant des angles morts microscopiques dans la surveillance.

Les rythmes syncopés s'intensifient alors qu'elle approche du bureau de Khal, lui signalant le moment précis où les caméras basculent sur leur cycle de recalibrage - une faille de 2,7 secondes dans le système parfait.

C'est suffisant.

Elle entre.

Amara Khal lève les yeux de son écran immersif, surprise mais pas alarmée. "Vous êtes la technicienne pour le diagnostic neural?"

Safiya hoche la tête, s'approchant avec une assurance tranquille.

"L'équipement est défectueux," dit-elle en sortant le médaillon. "Mais j'ai apporté un autre moyen de vérifier les connexions synaptiques."

La suspension d'or s'élève en un nuage subtil, inhalé avant que Khal ne puisse comprendre ce qui se passe.

"Qu'avez-vous...?" commence la scientifique avant que ses yeux ne s'élargissent, illuminés par la révélation soudaine.

Les défenses psychiques implantées dans son esprit s'effondrent comme des murailles de sable. La vérité afflue - les manipulations de la Convergence, l'usage détourné de ses recherches, les millions de consciences asservies par son travail.

"Je suis... oh mon dieu, qu'ai-je fait?" murmure Khal. Safiya prend sa main. "Ce n'est pas ce que vous avez fait qui importe maintenant. C'est ce que vous allez faire."

Le réveil

Dans les jours qui suivent, des failles inexplicables commencent à apparaître dans le système du Consensus Harmonieux. Des anomalies subtiles, impossibles à tracer. Des millions de citoyens rapportent des rêves étranges, des bouffées d'émotions interdites, des questionnements soudains. Puis vient la musique.

Des fréquences illicites s'infiltrant dans le réseau sonore public. Les textures abrasives de ZULI se glissent entre les signaux officiels. Les beats de Deena Abdelwahed et Le flem distordent les messages corporatifs. La voix hypnotique d'Abdullah Miniawy et les rythmiques frénétiques d'Islam Chipsy surgissent comme des murmures dans la cacophonie urbaine. Ce ne sont pas simplement des sons - ce sont des codes, des messages, des clés neurales qui déverrouillent des mémoires supprimées.

Dans les zones industrielles désaffectées, des rassemblements clandestins prennent forme au son des compositions de Maurice Louca, pianiste et compositeur égyptien dont les œuvres fusionnent jazz, chaabi et électronique en structures complexes qui défont les fondements de la réalité imposée. Et les citoyens répondent. D'abord par des gestes minimes - un graffiti ici, un signal lumineux là. Puis par des rassemblements spontanés où les corps dansent aux rythmes interdits de Le Flem et Shkoon, leurs mouvements collectifs formant des motifs qui brouillent les algorithmes de reconnaissance comportementale.

La Convergence est perplexe, puis inquiète, puis paniquée.

Dans les profondeurs de Firdaws, les Exaltés observent et préparent la suite. Une nouvelle génération s'entraîne, inhale le Simorgh, reçoit la mémoire collective. Une nouvelle collab de Freeze Corleone et Central Cee se propage à travers les fréquences cachées, portant l'appel à l'éveil.

Et quelque part, dans une cellule isolée du réseau principal, Amara Khal et Safiya travaillent ensemble à la prochaine phase de la révolution - non pas la destruction de la Convergence, mais sa transformation.

Car les véritables héritiers des Nizârites ne cherchent pas le chaos. Ils cherchent l'illumination.

Pour eux, la mort n'est qu'une porte. L'assassinat, une métamorphose.

Et Firdaws n'est pas un paradis promis dans l'au-delà. C'est le jardin qu'ils cultivent ici et maintenant, dans les failles d'un système qui se croyait parfait.

Tandis que les basses profondes de Norsacce Berlusconi résonnent dans les souterrains de la résistance, les héritiers des anciens assassins préparent non pas des lames, mais des sons, des molécules, des idées - les véritables armes d'une révolution qui transcende le temps.

"Rien n'est vrai, tout est permis" - l'ancien credo des Assassins résonne à travers les âges, mais avec une nouvelle signification portée par les rythmiques futuristes de ces artistes:

La vérité n'est pas ce qu'on nous impose. La permission n'est pas ce qu'on nous accorde.

La liberté est ce que nous créons, au rythme de notre propre musique.